

## QUÉBEC-ITALIE

## Leçons du féminisme à l'italienne

«Le mouvement féministe a eu plus d'impacts politiques en Italie qu'ailleurs»

CLAUDE LAFLEUR

Comme on l'imagine aisément, il y a plusieurs façons de mener le combat pour les droits et l'égalité des femmes. Si le Québec sert souvent de modèle — tellement les luttes qu'ont menées les Québécoises ont de quoi inspirer — on peut aussi apprendre de ce que font les femmes dans d'autres sociétés.

C'est pourquoi le Centre de recherche et d'enseignement sur les femmes de l'université McGill, en association avec l'Institut culturel italien, organise, les 22 et 23 septembre, un «Dialogue entre féministes italiennes et canadiennes».

«Nous sommes intéressées à comparer le féminisme italien et canadien pour deux raisons, indique Marguerite Deslauriers, directrice du centre. D'abord, parce que nous croyons qu'il importe de regarder le féminisme qui se pratique par-delà les frontières du Québec, du Canada et de l'Amérique du Nord. De plus, il nous semble que le féminisme italien a de plus en plus d'impact sur le féminisme d'ailleurs.»

En effet, d'après ce qu'elle observe, l'Italie pourrait bien représenter un intéressant paradoxe, puis qu'il s'agit à la fois d'une société encore «machiste» mais où les féministes ont pourtant acquis beaucoup de pouvoir sur la scène politique. «Je crois que les Italiennes vont nous dire que leur féminisme a, de façon générale, plus d'impact sur la politique que dans bien d'autres pays, relate-t-elle. Cela pourrait s'expliquer par la multitude de crises politiques qui secouent l'Italie depuis des décennies.»

Ces crises représenteraient une occasion, pour les féministes, d'intervenir sur la scène politique afin non seulement de changer les politiques concernant les femmes mais aussi, plus globalement, de modifier les structures mêmes de

la politique, propose la directrice du Centre de recherche et d'enseignement sur les femmes. Cependant, il y a souvent un écart entre les principes politiques et la pratique quotidienne... comme peuvent en témoigner bien des femmes d'ici et d'ailleurs.

«Je dirais donc que le mouvement politique féministe a eu plus d'impact sur la politique en Italie qu'ailleurs», résume Mme Deslauriers. C'est ainsi que, à l'occasion du «Dialogue entre féministes italiennes et canadiennes», une professeure de philosophie politique à l'Université de Rome, Ida Dominijanni, exposera comment le féminisme italien a su naviguer à travers les crises politiques italiennes. De même, sa collègue Aurore Caredda présentera «Le mouvement féministe italien et ses courants de pensée, des années 1970 à aujourd'hui».

«Je trouve intéressant que, parmi les Italiennes que nous invitons, il y a Driana Cavarero, une universitaire, mais aussi Ida Dominijanni, une journaliste, et Manuela Fraire, une psychanalyste, de souligner l'organisatrice. Il y a donc, comme au Québec, des intellectuelles qui ne sont pas nécessairement des universitaires... ce qu'on retrouve assez peu au Canada.»

Le colloque de deux jours, qui se déroulera aussi bien en français qu'en anglais, rassemblera des chercheuses féministes de l'Italie, du Québec et du Canada afin que soient présentées et discutées en table ronde les plus récentes recherches. Il traitera de trois grands thèmes: politique et histoire, vulnérabilité et connaissance, et la maternité dans l'imaginaire et dans la pratique. C'est ainsi que

Yolande Cohen, chercheuse de l'Université du Québec à Montréal, parlera de «Genre et religion au Québec: enquête historique et théorie féministe», alors que sa consœur de l'université York, Lorraine Code, traitera de «Vulnérabilité, incrédule, ignorance et confiance».

Apprentissages

Le Centre de recherche et d'enseignement sur les femmes a été créé il y a vingt ans afin d'étudier

la situation des femmes et de contribuer à l'enseignement dans divers programmes de l'université McGill, notamment en philosophie et en sciences sociales. «Toutefois, indique la nouvelle directrice, nous voudrions nous pencher davantage sur les différences qui existent entre le féminisme québécois et celui du Canada anglais.»

Comme elle le constate aisément, l'évolution du mouvement féministe canadien diffère énormément de l'évolution de celui du Québec. «Je crois donc que nous devrions étudier cette différence pour observer les points communs ainsi que pourquoi et comment les deux mouvements ont évolué chacun de son côté», dit-elle.

Le Centre poursuit ses travaux selon des axes de recherche qui viennent en appui aux forces de l'université McGill, notamment en santé, en perspectives historiques et en équité et justice. «Nous sommes aussi très intéressées à étudier ce que font les femmes à travers le monde, notamment en Afrique et dans les pays en développement, poursuit la directrice, puisque nous croyons que nous apprendrons beau-

coup en regardant ce qui se passe ailleurs.»

Mme Deslauriers espère que son Centre étudiera de plus en plus les points d'accord, mais aussi de désaccord, entre les mouvements féministes de divers pays. «Ce que nous voulons faire, c'est explorer de façon positive les désaccords entre les féministes, et pas seulement établir une idéologie féministe.»

Dans cet esprit, le Centre organise en octobre un colloque sur les réponses féministes à la commission Bouchard-Taylor. «On ne discutera pas tant des conclusions de la commission, indique l'organisatrice, mais plutôt des réponses féministes à cette commission.» Elle rappelle en effet qu'il y a eu une foule de débats, au sein du mouvement féministe, concernant maints aspects de la commission Bouchard-Taylor. «Nous croyons donc qu'il vaut la peine de continuer d'explorer ces enjeux», dit-elle.

Marguerite Deslauriers désire aussi profiter du fait que son Centre devrait être transformé, d'ici un an, en un institut de recherche féministe. Ce nouvel institut, espère-t-elle, devrait être un terrain encore plus fertile pour tout ce qui concerne la recherche et l'enseignement sur les questions féministes. Sa mission sera de promouvoir la recherche sur les rapports hommes-femmes, la diversité sexuelle ainsi que la recherche féministe en général, indique-t-on.

«Je crois que, d'une façon générale, pour nous, l'important c'est de créer toutes sortes de liens, indique Mme Deslauriers. Ainsi, par exemple, nous sommes ravies d'avoir créé des liens avec l'Institut culturel italien, et on espère en former une multitude d'autres...»

Collaborateur du Devoir



Rodolfo Maltese, du groupe rock progressif italien Banco Del Mutuo Soccorso. La formation sera au Centre Pierre-Péladeau le 13 septembre.

Banco Del Mutuo Soccorso

## Les Genesis italiens débarquent à Montréal

CLAUDE LAFLEUR

Connaissez-vous le groupe Banco Del Mutuo Soccorso?

Probablement pas. Pourtant, il s'agit de l'un des grands groupes rock des années 1970, au même titre que Genesis, Yes et Gentle Giant. Si Banco est peu connu ici, c'est qu'il est rarement venu en Amérique et jamais au Canada. Le samedi 13 septembre sera l'occasion de le découvrir sur la scène du Centre Pierre-Péladeau.

«Banco fait partie des premiers groupes de rock progressif et il a produit certains des albums les plus importants du genre», précise Sean McFee, spécialiste et passionné de rock progressif. «C'est l'un des groupes les plus célèbres d'Italie», confirme Stephen Takacs, président de Musique Progrès Son, qui présente Banco dans le cadre de son Festival des musiques progressives de Montréal.

«Leur musique est très axée sur les claviers, poursuit-il. Il y a beaucoup d'influence classique, alors que le chanteur a une voix plutôt opératique.» La musique de Banco peut faire penser à du Beau Dommage (sans le côté folk du groupe) ou à Supertramp, le groupe britannique tant aimé des Québécois. «C'est l'un des groupes qui ont produit la meilleure musique du genre», résume Sean McFee, qui agit à titre de conseiller stratégique pour le Festival des musiques progressives de Montréal.

«C'est la première fois, et probablement la dernière, que Banco viendra ici, souligne M. Takacs. C'est donc une occasion très spéciale pour nous que de les accueillir au festival... grâce, notamment, à la participation de l'Institut culturel italien.»

Retour aux valeurs des années 1970

En français, Banco Del Mutuo Soccorso se traduirait par «caisse d'entraide mutuelle»!

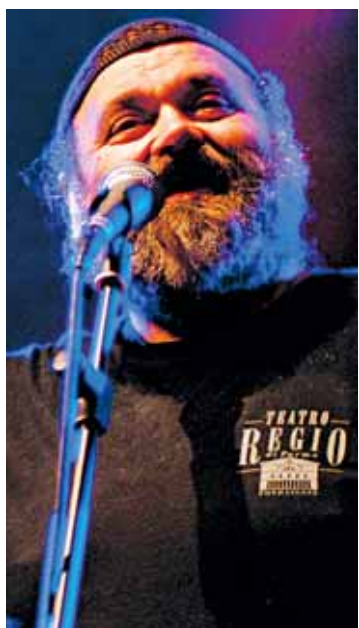
Questionné sur le pourquoi d'une telle appellation, le chanteur du groupe, Francesco Di Giacomo, ne semble plus trop s'en souvenir.

«Au point de départ, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, dit-il, une banco del mutuo soccorso était le moyen pour les paysans italiens de s'entraider les uns les autres. Nous, nous avons repris ce nom parce que... vous savez... lorsque nous avons formé Banco, c'était une époque d'entraide... et que, tout compte fait, un groupe de musique, c'est un groupe d'entraide, un banco del mutuo soccorso!»

L'un des albums phares du groupe est le deuxième, produit en 1972 et intitulé *Darwin*. Il s'agit d'un album concept où les pièces traitent de la vision scientifique de l'évolution de l'homme. Selon M. McFee, c'est la façon que Banco a trouvée pour contester les dogmes imposés par l'Église à la société. «En Italie comme au Québec d'ailleurs, l'Église occupait beaucoup de place, explique-t-il. On peut donc imaginer que Banco a trouvé une façon originale de contester... comme cela se faisait beaucoup au Québec.»

La musique des années 1970... et 2000

«C'est la troisième édition du Festival de musique progressive de Montréal», rapporte fièrement Stephen Takacs, et la maison de disque Musique Progrès Son se spécialise dans la réédition de ce



Claudio Petrucci, le chanteur du groupe Banco, Francesco Di Giacomo

genre de musique produite par les artistes québécois des années 1970. «Nous voulons montrer que cette musique est encore très jouée.»

Le festival aura lieu au Centre Pierre-Péladeau la fin de semaine du 12 au 14 septembre. Le vendredi soir, la formation québécoise Premier Ciel présentera l'œuvre d'Harmonium. «Premier Ciel, c'est le groupe hommage à la célèbre formation québécoise, précise M. Takacs. C'est le seul groupe qui a le droit de jouer la musique d'Harmonium sur scène.» Il précise au pas-

sage que la musique de Banco ressemble à celle de l'album *L'Heptade*, d'Harmonium.

Samedi, trois formations se succéderont sur la scène: le groupe québécois Spaced Out, «un trio de jazz fusion, mais hard jazz», résume l'organisateur du festival, mené par Antoine Fafard, un bassiste reconnu internationalement. Il sera suivi du groupe

néerlandais Knight Area. «Ce groupe fait partie de la nouvelle vague du rock progressif, poursuit-il, en jouant un rock plutôt symphonique [claviers et guitare].» La soirée se clôturera par la prestation de Banco, «le grand groupe classique des années 1970».

Trois autres spectacles auront lieu le dimanche soir. En premier, une formation de la ville de Québec, Interference Sardines, qui joue «de la musique plus actuelle... de la musique pas mal "flyée"», poursuit M. Takacs. Suivra Charles Kaczynski, «un violoniste et multi-instrumentaliste extraordinaire» qui interprétera les pièces de son album *Lumière de la nuit*. La soirée se conclura avec le groupe belge Univers Zero.

Selon Stephen Takacs, le rock progressif est en train de renaitre, après avoir été éclipsé par les vagues disco, *new wave* et rap des années 1980-90. «C'est encore un phénomène underground, fait-il remarquer, mais il y a néanmoins quantité d'amateurs d'un peu partout à travers le monde.» Il y a même des endroits où le rock progressif prend beaucoup de place, rapporte-t-il, notamment en Scandinavie, en Europe de l'Est et en Amérique latine. «Et même au Québec, où il y a énormément de talents artistiques, c'est assez hallucinant, tout ce qui s'y passe», conclut-il avec ravissement.

Collaborateur du Devoir

LOTO QUÉBEC présente la

**Semaine italienne de Montréal**

**Du 9 au 17 août 2008**

SITES Parc Georges-St-Pierre (NDG) Petite Italie Parc Wilfrid-Bastien (St-Léonard) Parc Delorme (St-Léonard) Centre Leonardo da Vinci Parc Ouellet (Lasalle) Église Notre-Dame-de-la-Défense (Petite Italie) Église Maria Ausiliatrice (RD) Carré Dorchester

ACTIVITÉS Opéra «La bohème» de Puccini Spectacles Défilé de mode Animation Activités sportives Expositions Lancers de drapeaux provenant de la Toscane

Une production du Congrès national des Italo-Canadiens (région Québec) info 514.279.6357  
www.semaineitaliennedemontreal.com • www.italianweek.ca

